

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 305 - mars 2019



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Confiance dans l'adversité ?
- **ÉDUCATION** : La Transition, l'accompagnement au changement
- **RENCONTRE AVEC** : Fanchon Pradalier Roy
- **PHILOSOPHIE** : Aujourd'hui j'ai vu l'espérance
- **SYMBOLISME** : La fête du Printemps
- **SCIENCES** : Le plus grand être vivant sur Terre... un champignon
- **ARTS** : Le masque de Toutânkhamon
- **À LIRE** :

Éditorial

Confiance dans l'adversité ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Dans une conférence, le latiniste Pierre Boyancé a expliqué que « si l'on avait demandé à un Romain, ce qui lui paraissait la marque distinctive du caractère de son pays, ce qui lui semblait le secret de sa fortune [...], « ce qui l'aurait exalté, ce n'est pas d'abord la valeur militaire, le courage des soldats, le génie des chefs, mais c'est bien probablement le respect de ses dieux : *piétas* (1) ». Comme le dira le poète Horace, c'est parce que « tu te conduis en inférieur des dieux que tu peux commander ». C'est déjà une indication intéressante pour ceux qui, hier et aujourd'hui, se prennent pour ce qu'ils ne sont pas. On est au service de et on ne se sert pas.

Mais, toujours selon Pierre Boyancé, si l'on avait demandé à ce même Romain ce qui, dans les rapports avec les hommes, donnait à la cité et à ses gens la vertu de s'imposer ainsi et ce que les dieux récompensaient en eux, il aurait peut-être bien répondu que c'était leur *fides*. Ce mot latin intègre dans sa signification la fidélité, la bonne foi, l'honneur, la parole donnée, l'engagement. Il est à la base de la notion de confiance (*cum-fidere*).

Remettre quelque chose à quelqu'un en se fiant à lui.

Dans la Rome antique, la confiance était la valeur essentielle qui commandait la vie en société. Elle était personnifiée par une déesse plus ancienne que Jupiter lui-même. Le monde ne peut exister sans confiance ni solidarité entre les principes qu'il gouverne. Si les gens ne se font plus confiance, le monde se dissout dans le chaos.

Sur le Capitole, tout près du temple de Jupiter, les Romains avaient érigé deux autres petits temples, dédiés à deux autres déesses : la Concorde et l'Abondance. La confiance engendre la concorde et l'abondance et précède la sphère politique et économique, dont elle conditionne le bon fonctionnement.

Aujourd'hui, la confiance est presque considérée comme un concept économique : confiance des consommateurs, confiance des investisseurs, indice de confiance... Mais la confiance n'est pas produite par la sphère économique même si elle en a bien besoin pour fonctionner. C'est pour cela d'ailleurs, que même s'ils peuvent apporter une aide, les moyens économiques et financiers ne peuvent jamais résoudre les problèmes d'une société, surtout si elle est devenue une société de défiance, où les gens se jalouent et doutent les uns des autres, sans respect ni coopération.

Dans notre société individualiste, on parle de confiance mais il s'agit généralement de confiance en soi-même, que l'on recherche à partir de victoires extérieures et de reconnaissance sociale. Cette démarche n'engendre pas de véritable confiance, puisqu'elle n'est pas capable de créer du lien à autrui. La confiance a une dimension collective. Elle est l'expression d'un « nous » qui permet de structurer la vie sociale, à travers les communautés naturelles que furent un temps, la famille, l'école, la religion, l'armée, l'université, la nation... des lieux de confiance capables d'engendrer la conscience du « nous ».

La confiance naît du lien et engendre toujours du lien. Notre crise actuelle est une crise de lien, qu'il soit avec soi-même, avec autrui et avec les institutions. C'est toujours une question de lien, comme l'a très bien expliqué Abdenour Bidar (2).

La confiance en soi relève aussi de la capacité de créer des liens. Pour cela il faut également pouvoir croire en les autres, leur faire confiance et accepter les risques de la dépendance dans la coopération.

Le problème actuel qui se pose est qu'une société, une éducation où l'on veut tout contrôler, tout savoir à l'avance, est incapable de tisser des liens avec la réalité et l'impermanence qui lui est propre. Il faut développer une volonté d'aller de l'avant, aller vers l'inconnu, recréer d'autres liens, développer d'autres formes d'action, imaginer de nouvelles visions et ne pas avoir peur du futur.

Comme le dit Michela Marzano (3), la confiance est fondamentale car sans elle, il serait difficile d'envisager l'existence même de relations humaines, du rapport de travail jusqu'à l'amitié ou bien l'amour ; sans confiance, on ne pourrait même pas envisager l'avenir ni de projet à développer dans le temps.

C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de suivre le conseil de l'empereur philosophe Marc Aurèle : *il faut aimer le destin*, et j'ajouterais, en sachant se battre dans l'adversité.

(1) Fernand SCHWARZ, *La sagesse de Socrate, Philosophie du Bonheur*, Éditions Viamedias, 2010, 128 pages

(2) Philosophe, normalien français né en 1971, spécialiste des évolutions actuelles de l'islam et des mutations de la vie spirituelle dans le monde contemporain, auteur de *Les tisserands, réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, Éditions Les liens qui libèrent, 2016, 192 pages. Lire article de Fernand Schwarz, *La Transition, l'accompagnement au changement* page 3 de la revue

(3) Auteur de *Qu'est-ce que la confiance ?*, Revue Études, 2010/1 (tome 412)

Éducation

La Transition, l'accompagnement au changement

par Fernand SCHWARZ

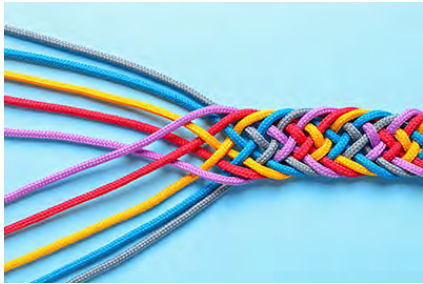
Depuis toujours, les sociétés vivent des crises qui amènent les humains à réviser leur vision du monde. Chacune d'entre elle engendre une transition nécessaire pour mieux vivre le changement. Les XX^e et XXI^e siècle n'y échappent pas. Comment réussir ce tournant ?



Nous vivons une époque de multiples changements : apparition de l'univers numérique et des réseaux sociaux, changements climatiques, transitions énergétiques, nouvelles formes de production, engouement pour le naturel....

Les nouvelles générations nous obligent à repenser notre façon d'éduquer.

Un monde en crise



En réalité, nous assistons à plusieurs crises simultanées. Comme le signale Abdenmour Bidar (1), la mère de toutes les crises est celle des liens.

Il y a crise quand il y a rupture. La crise écologique est celle de la rupture du lien avec la Nature que l'on intoxique. Les crises économiques à répétition nous rappellent la rupture des liens de justice et de partage, les fantasmes du choc des civilisations accélèrent les crises géopolitiques.

La rupture entre les inspirations spirituelles de l'être humain et les sociétés devenues trop matérialistes a provoqué une crise du sens comme on n'en avait pas vu depuis longtemps.

La crise des savoirs, qui nous intéresse particulièrement, est le résultat de l'éclatement de la connaissance en spécialités cloisonnées et l'absence de communication entre les visions scientifiques, humanistes et spirituelles du monde.

Tout cela nous amène à prendre conscience que nous vivons une époque de transition, entre un monde connu et un autre qui est à connaître et chacun d'entre nous en est responsable.

Un monde en transition

Une transition est un passage, un état intermédiaire graduel entre deux états, deux idées, deux situations, d'un développement à un autre.

La culture de la transition n'est pas une simple question d'énergie renouvelable. Elle implique également de changer intérieurement, d'adopter un nouvel état d'esprit.

Il devient important de savoir dans quel but et pour quelle raison nous vivons.

Le rôle de l'éducation dans la transition

Devant les incertitudes et les contradictions qu'il nous faut assumer, une vision positive est essentielle et cela commence par l'éducation : apprendre à faire émerger ce que chacun possède d'essentiel et de positif en lui-même et le rendre réel.

Les épreuves nous obligent à sortir de notre zone de confort, pour faire émerger le meilleur de nous-mêmes et nous réaliser.

Comme l'explique le philosophe Arne Næss (2), l'acquisition de sa propre identité implique de repousser les limites traditionnelles de l'individuation personnelle et conduit à une identification avec toutes les autres formes de vie.

L'éducation devrait conduire les individus et les collectivités à la résilience (3). Elle devrait préparer les jeunes à un monde moins abondant en énergie et former au jardinage, à la cuisine, au travail du bois et de la terre... pas simplement pour récupérer un lien avec la nature mais pour apprendre d'elle.

La permaculture, génératrice de liens



Un point essentiel pour introduire la philosophie de la transition est la permaculture. Philosophie et permaculture ont un but commun, celui de faire des liens, d'étudier la nature et les hommes, d'œuvrer avec intelligence pour le bien.

La permaculture a été conçue dans les années 1970, au moment de la première crise pétrolière. Son nom (*permanent culture* en anglais) désigne une culture de la permanence. En cela elle se rapproche de la philosophie atemporelle et de son éthique. Depuis quinze ans, la permaculture prend son essor dans différents milieux et pays. Elle nous rappelle un concept plurimillénaire des anciens Égyptiens à savoir qu'une société véritablement humaine est capable de produire un monde habitable, qui intègre des contradictions, à travers les notions de confiance, de solidarité, de coopération, de justice et de vérité, résumé en un seul concept la *Maât*.

Aujourd'hui, nous nous trouvons devant le même défi avec la permaculture dont l'objectif est de créer des établissements humains viables, et y associer entre autres les concepts suivants : observer et interagir, capter et stocker l'énergie, ne produire aucun déchet, aller du général au spécifique, intégrer au lieu de séparer, s'adapter au changement et l'utiliser avec créativité...

L'accompagnement au changement

Pour réussir l'éducation à la transition, le principe essentiel est de comprendre, comme l'explique le docteur Chris Johnstone (3), que le changement ne se produit pas d'un seul coup. Il commence par la prise de conscience de la nécessité de se changer soi-même, l'application d'une grande force morale, suivie par des actes, au niveau individuel et collectif, actes qui devront ensuite être intégrés dans la vie quotidienne.

Quels que soient les changements, il est indispensable d'être accompagné pour mieux vivre la progression ou éviter la régression à une étape précédente.

Cette éducation au changement nécessite de développer la patience et la confiance pour mener l'effort à long terme et également d'offrir un lieu et un esprit d'écoute, pour surmonter et dépasser la résistance au changement.

Si nous avons des difficultés à changer individuellement et collectivement, c'est parce que nous nous sommes trop habitués à la société telle qu'elle est, même si elle dysfonctionne et que nous pensons qu'il est impossible de faire autrement.

À chaque époque de l'histoire, des crises ont eu lieu, engendrant des transitions permettant l'apparition de nouvelles visions du monde. Pourquoi pas au XXI^e siècle ?

En 1968 a été lancé un slogan : *L'imagination au pouvoir*. Cinquante ans plus tard, il est sans doute temps de l'assumer pour devenir, paradoxalement, créateur d'impossible.

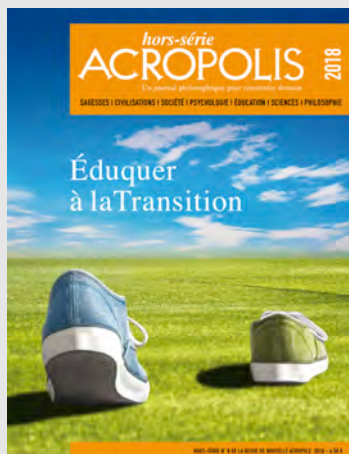
(1) Philosophe, normalien français né en 1971, spécialiste des évolutions actuelles de l'islam et des mutations de la vie spirituelle dans le monde contemporain, auteur de *Les tisserands, réparer ensemble le tissu déchiré du monde*, Éditions Les liens qui libèrent, 2016, 192 pages

(2) Philosophe norvégien (1912-2009), fondateur du mouvement de *l'écologie profonde*, auteur d'*Une écologie pour la vie, introduction à l'écologie profonde*, Éditions Le Seuil, 2017, 352 pages

(3) capacité d'un système à s'adapter aux chocs et aux événements extérieurs

(4) Médecin, auteur et coach, spécialiste de la psychologie du changement, pionnier dans la formation à la résilience et l'un des acteurs de la transition à ses débuts. Co-Auteur avec Joanna MACY de *Active Hope : How to Face the Mess We're in without Going Crazy*, Éditions New World Librairie, 2012, 256 pages et du CD *The happiness training plan : practical strategies for a happier life from the New science of positive Psychology (Plan de formation sur le Bonheur)*, Éditions Permanence Publications, 2010

Article original paru dans le Hors-série N° 8 *Éduquer à la Transition*, paru en 2018



Paru

**Hors-série Acropolis N°8 septembre 2018, 6,50 €
*Éduquer à la Transition***

Le monde vit de grands changements, favorisés par des découvertes extraordinaires dans tous les domaines et en même temps, d'un point de vue culturel, politique, et moral, il est en crise et les modèles existants sont impuissants à renouveler nos sociétés. De nombreuses initiatives surgissent partout dans le monde, offrant des solutions alternatives, pour transformer durablement notre manière de vivre et d'agir. La clé pour accompagner cette transition réside dans une éducation permanente et intégrale, pour une évolution et un développement permanents des potentialités humaines. Se changer soi-même pour changer le monde, redonner à l'être humain sa dignité, sa légitimité et lui permettre de construire en lui et autour de lui ce moment de transition.

Numéro à se procurer dans l'un des 11 centres www.nouvelle-acropole.fr



L'économie symbiotique
Régénérer la planète, l'économie et la société

par Isabelle DELANNOYE

Éditions Actes Sud/Domaine du possible, 2017, 350 pages, 22 €

L'auteur propose d'associer de nombreuses techniques économiques et sociales (permaculture, économie circulaire, économie de la fonctionnalité, du partage – pair à pair –, économie sociale et solidaire, monnaies complémentaires...) pour créer une économie totalement nouvelle : une économie symbiotique, capable de faire vivre en harmonie les êtres humains et les écosystèmes. L'économie symbiotique s'appuie sur la symbiose entre l'intelligence humaine, la puissance des écosystèmes naturels et la technosphère (les outils). En trouvant le juste équilibre entre les trois, il est possible de produire sans épuiser les ressources, mais en les régénérant. Par une ingénieure agronome de formation.

Rencontre avec

Fanchon Pradalier-Roy

La loi mystérieuse de l'Amour

par Laura WINCKLER

Dans son dernier livre « L'amour au-delà de la rencontre », l'astrologue Fanchon Pradalier Roy, fait l'éloge de l'amour.

La revue Acropolis a voulu en savoir un peu plus sur l'amour, celui qui, au-delà de la rencontre, prend de multiples visages, de la naissance à la mort et nous « tombe dessus » pour nous réveiller, nous donner l'occasion d'évoluer.

Laura WINCKLER : *Qu'est-ce que l'amour, loi d'attraction, force supérieure, comment peut-on le définir ?*



Fanchon PRADALIER ROY : Il y a un certain temps, on voyait l'amour comme loi d'attraction, ce qui de mon point de vue n'est pas une bonne manière. L'amour est tellement autre chose ! C'est une loi d'union. À travers l'amour, on recherche l'union.

L'amour n'est pas un sentiment, ni une émotion. C'est une force supérieure qui guide les mondes et qui nous guide, à travers notre expérience humaine.

Certes l'amour agite les sentiments, les émotions, il nous agite du haut vers le bas, c'est comme un courant électrique qui nous parcourt, d'où la raison du coup de foudre.

Il est intéressant de ne pas voir l'amour seulement comme une loi d'attraction, mais plutôt de le voir comme une force de guidance, qui nous tombe dessus chaque fois qu'il y a une opportunité de nous faire grandir, d'évoluer.

L.W. : *Qu'est-ce que le coup de foudre ?*

F.P.R. : L'amour tombe comme un éclair vertical et se traduit par une attirance envers quelqu'un, qui devient notre centre d'intérêt. Mais nous oublions que l'amour vient d'en haut et notre tendance est d'en faire un jeu horizontal et de projections. On perd alors sa véritable valeur.

L'amour n'est pas là pour nous faire tourner autour d'un être extérieur et inversement. L'amour est là pour nous faire évoluer. Ce que j'ai remarqué et qui est mon hypothèse, l'amour nous tombe dessus, quand l'univers, ou Dieu ou ce qu'on pense des instances supérieures, nous met en relation avec tel ou tel être, parce que cette rencontre offre à chacun une opportunité d'évoluer.

L'attraction paraît jouer sur l'horizontale, mais, en réalité, cela vient d'en haut : c'est le mécanisme d'évolution de la croix, l'impulsion vient bien d'en haut et il doit se produire des changements sur l'horizontale. L'amour est de la même nature que l'intuition.

L.W. : *Il y a trois étapes qui traversent l'amour, l'amour passion, l'éclosion de l'âme, l'amour créateur.*

F.P.R. : Dans une vie humaine, il y a trois étapes qui sont de la naissance à l'âge adulte ; puis l'âge adulte proprement dit et le troisième âge qui est celui de la sagesse. D'une certaine manière, l'amour traverse ces trois étapes. On parle d'amour entre parent et enfant, d'un amour inconditionnel exclusif, une nourriture nécessaire aussi bien que la nourriture terrestre. Il aide l'enfant à grandir, à évoluer, à devenir adulte. Mais on oublie qu'à l'inverse pour les parents, élever, éduquer les enfants, c'est un chantier d'expérience d'amour qui est extraordinaire. La première étape, apprendre à aimer. Parce que c'est difficile de ne pas être passionné, de savoir laisser à son enfant la liberté, de ne pas avoir des idées à sa place, de ne pas vouloir l'amener là où on pense qu'il faudrait qu'il aille, mais de l'aider à aller là où s'est bien pour lui. Le parent apprend ce qu'est l'amour et à ne plus être dans la passion, l'exclusivité, mais peu à peu à laisser son enfant aller dans la vie, devenir adulte, autonome.

L.W. : *Quelle est la première étape ?*

F.P.R. : La première étape de deux jeunes amoureux commence par une totale exclusivité, on ne pense qu'à l'autre, on ne veut voir que l'autre, tout tourne autour de lui, un peu comme une lune et un soleil, un jeu de projection complet. Mais si on aime vraiment l'autre, on commence à être désintéressé, à le laisser s'épanouir, donc à sortir de l'exclusivité ; parce que la passion est exclusive.



Un amour exclusif, c'est un amour qui exclut tous les autres et qui n'inclut que l'objet de l'amour à proprement dit. C'est un amour peu évolué, où l'on apprend à grandir, par souci de ne pas perdre celui ou celle que l'on aime. Évoluer c'est apprendre à grandir en incluant les autres. La passion est la première étape de l'amour, au sens où tout nous appartient et où tout doit répondre à nos besoins et envies, c'est un peu comme un enfant qui a besoin de l'amour exclusif de ses parents pour survivre puis grandir.

La deuxième étape est celle où l'on devient adulte, chacun, par amour a sincèrement envie d'évoluer. Et heureusement car chaque protagoniste se trouve confronté à sa plus grande difficulté. Chaque fois qu'il y a une attirance d'amour entre deux êtres, on peut être sûr qu'ils vont être, chacun, mis au défi d'évoluer. Souvent des couples se quittent parce qu'ils se trouvent confrontés à un défi qu'ils ne se sentent pas capables de relever, mais en fait ils retrouveront le problème ailleurs, d'une manière ou d'une autre. Passer de la passion à l'amour, c'est passer de l'adolescence à l'âge adulte.

C'est par l'amour qu'on évolue, et l'amour créateur se rencontre à toutes les étapes. Dès que l'on est capable de sortir de la passion, on devient un individu créateur de sa propre vie, non plus un individu objet.

L.W. : *Chacun se crée soi-même et entre les deux on crée quelque chose en commun.*

F.P.R. : Chaque fois qu'il y a une relation d'amour, on pense qu'il n'y a qu'une relation horizontale, c'est-à-dire dans le quotidien, dans la vie. Mais la relation d'amour est entre deux êtres qui avancent, mais qui ne se portent pas, elle est davantage dans un accompagnement, d'où le terme de compagnonnage. Dans la passion, comme dans le cas d'un parent qui dirige son enfant pour qu'il soit comme il le pense, on est dans le jeu des projections. Or, les projections nous amènent dans une impasse douloureuse qui finit par nous montrer ce qui ne va pas et pour nous inciter à grandir sur la verticale, à nous élever.

L.W. : *Peut-on éduquer à une nouvelle vision de l'amour ?*

F.P.R. : Lorsqu'on comprendra le rôle de l'amour dans notre vie, on assumera mieux notre rôle de parent et l'on sera de meilleurs éducateurs pour nos enfants et adolescents. On sera meilleur politique, parce que là où l'amour doit être le plus présent, c'est dans les corps de métier qui travaillent pour le bien commun. Il est important que nous ayons une nouvelle vision de l'amour et que nous essayions de l'élucider, parce que nous sommes encore totalement aveugles à ce qu'il est et à son rôle comme loi d'évolution.



Il faut montrer ce qu'est l'amour, apprendre à repérer là où il est absent. En comprenant ce qu'est l'amour, on comprend mieux le monde et son fonctionnement. Par exemple, la guerre est un acte d'amour, taper sur l'autre aussi, parce qu'il s'exprime d'abord par le physique y compris dans le rejet et dans le conflit. Les guerres sont des conflits nationalistes, d'exclusivité, exprimant la volonté de s'emparer de l'autre, c'est un acte d'amour de degré zéro (celui de la haine et de la passion) que de vouloir s'emparer de l'autre, le posséder. C'est l'aspect primitif. En séparant le bien du mal, on revient à une vision exclusive de l'amour, alors que l'amour est, par essence, inclusif.

L'amour agit à tous les degrés de notre échelle d'évolution et s'exprime différemment selon les niveaux, dans un continuum : un enfant qui donnerait un coup de pied à ses parents est en train de vouloir impatientement attirer leur attention, leur amour, en quelque sorte il demande de l'aide. Et c'est aux parents d'apprendre à l'enfant à s'exprimer autrement.

L.W. : *Quel est le nouveau paradigme de lumière de l'amour (Verseau) qui remplace la lumière de la raison ?*

F.P.R. : Depuis la Renaissance et le siècle des Lumières ce qui a été mis en avant est la raison. Parce qu'elle serait une vision inclusive et positive du monde. Mais la raison

vient de l'intellect qui est exclusif, égoïste, parce que tel est le fonctionnement de la personnalité. Actuellement il ne s'agit pas de se limiter à être dans la raison, mais il faut être dans un positionnement d'ouverture pour faire acte d'amour. En essayant d'être au-delà de l'intellect, on accède à une autre dimension, celle de l'amour.

Aujourd'hui la politique est guidée par des raisonnements de nature économique et rationaliste et tant qu'on reste dans ce paradigme purement matérialiste, on fait rentrer l'humain dans des contraintes insupportables et justement « inhumaines ». Ce fonctionnement épuise les ressources matérielles de la planète et en même temps les ressorts psychologiques de l'être humain. Car l'humain a besoin d'une autre dimension, celle humaine et inclusive de l'amour, qui est celle de son âme. Et toutes les âmes sont reliées au monde unitaire de l'esprit qui incite à œuvrer au bien de l'ensemble.

L.W. : *Au niveau collectif ce paradigme se résume en somme à des valeurs de fraternité.*



F.P.R. : Les valeurs du Verseau, comme le dit Sri Aurobindo (1), ce sont les trois idées sœurs : liberté, égalité, fraternité, Elles ont été exprimées par la France à la Révolution française, à travers la Déclaration des droits de l'homme. La fraternité est de l'amour au niveau collectif, c'est une valeur christique, puisqu'elle a déjà été amenée par le Christ par ses paroles : « aimez-vous les uns et les autres » et : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est pour cette raison que j'affirme que la Révolution française a sécularisé les valeurs d'amour déjà proposées par le christianisme et que, si la Révolution française est bien l'évènement source de l'ère du Verseau, celle-ci avait déjà été annoncée par le Christ en son temps.

Alice Bailey (2) dit : « L'ère du Verseau est une ère où la raison et le mental n'opèrent plus et dont les valeurs sont la vie et l'amour ». On a un exemple avec le souci écologique qui prend en considération tout le monde du vivant. Nous devons nous réapproprier la conscience de l'âme au-delà de la personnalité temporelle.

L.W. : *Comment favorise-t-on ce passage, est ce que cela se fait d'une manière violente, par des prises de conscience ?*

F.P.R. : On ne peut pas forcer les individus à évoluer, cela se fait progressivement à l'échelle de chacun. Mais il y a probablement déjà un certain nombre d'individus qui ont intégré une conscience d'âme et l'évolution collective dépend d'un certain seuil. Chaque fois que l'on change de paradigme, il y a une idée apocalyptique qui arrive en même temps. Le sens du mot apocalypse est « révélation ». Coline Serrault (3) dit : « Quand le vieux monde s'effondrera, on verra le nouveau monde qui a déjà poussé ». Le nouveau monde est déjà là, mais il n'y a pas encore assez d'êtres en proportion qui ont accédé à une conscience d'âme pour qu'il s'impose. Pour le moment ce que l'on voit dans les médias, c'est l'ancien monde. C'était pareil à la Renaissance, il a fallu 150 ans pour prendre conscience qu'on vivait une Renaissance. Nous sommes dans

un cycle analogique a la Renaissance qui a commencé en 1892. À la Révolution, on disait : « la fraternité ou la mort ». Sans fraternité on meurt, il faut être fraternel ! C'est la révélation d'un monde écologique à la place d'un monde purement économique. Le premier est un monde qui inclut l'humain avec la nature. Nicolas Hulot expliquait qu'il n'avait pas pu combler la faille entre l'économie et l'écologie. L'une est rationnelle et l'autre est de nature humaine.

On est dans un moment apocalyptique, au sens où on attend la révélation du nouveau paradigme, qui viendra par l'intelligence du cœur. L'intuition est de même nature, car qu'est-ce que l'amour, l'intuition ? C'est une énergie, une lumière qui nous vient des mondes supérieurs et qui nous éclaire puis rayonne à travers nous lorsque nous la laissons pénétrer. Nous devons passer du « je » exclusif et opaque au « nous » intégratif et lumineux de tous les rayonnements réunis.

(1) Aurobindo Ghose dit Sri Aurobindo (1872-1950) philosophe, poète, écrivain, mystique indien qui a développé le yoga intégral. L'Un des leaders du mouvement pour l'indépendance de l'Inde. Lire articles de Lionel Tardif dans revue 250 (mars 2014), 253 (juin 2014), 256 (octobre 2014), 257 (novembre 2014), 259 (janvier 2015)

(2) Écrivain britannique, auteur d'ouvrages sur l'occultisme et l'ésotérisme

(3) Actrice, réalisatrice, scénariste, compositrice et chef de chœur française, née en 1947

Site de Fanchon Pradalier Roy : <http://fanchonpradalieroy.fr/>

Derniers ouvrages de Fanchon PRADALIER ROY



- *L'amour au-delà de la rencontre*

Éditions Amalthée, 2018, 216 pages, 20 €

Vidéo de présentation du livre *L'amour au-delà de la rencontre*

<https://www.youtube.com/watch?v=J42WgeDBqbA&feature=youtu.be>

- *La destinée de la France, Essai sur une astrologie des civilisations*

Éditions Amalthée, 2013, 678 pages, 25,90 €

Vidéo de présentation du livre *La destinée de la France*

<https://www.youtube.com/watch?v=BEj0bOVUIJY>



Fanchon Pradalier Roy est une ancienne productrice d'émission de télévision en Côte d'Ivoire, créatrice et responsable d'un chaîne éducative en France pour les réseaux câblés, *Educable* (expérimentée à Montpellier) ; spécialiste de formation à distance et multimédias par les nouvelles technologies (satellite, réseaux, Internet,...). Et astrologue après le décès de Germaine Holley qui l'a formée pendant de nombreuses années à l'astrologie. Elle a dirigé les éditions Alphée (appartenant au groupe Jean-Paul Bertrand/éditions du Rocher) jusqu'en 2010. Plus de 400 ouvrages ont été ainsi publiés sous sa direction. Depuis, elle se consacre pleinement à ses activités et recherches astrologiques qui, à travers consultations, séminaires, conférences et articles sur son blog, touchent l'astrologie planétaire et l'évolution des consciences individuelles en relation avec l'évolution de la conscience collective.

Philosophie

Aujourd'hui j'ai vu l'espérance

par Délia STEINBERG GUZMAN

Aujourd'hui, j'ai vu l'espérance... Don étrange, sorti il y a des milliers d'années de la boîte mythique de Pandore, elle reste encore fondamentale pour les hommes. Et il est probable que nous la voyions, en levant les yeux vers elle, chaque fois que le désarroi et l'angoisse s'emparent de nous.



Les vieilles traditions de notre ancêtre hellénique disent qu'il y a bien longtemps, alors que les hommes avaient gaspillé leurs opportunités de croissance et de rédemption, les dieux les punirent en envoyant sur terre une femme-robot d'une extraordinaire beauté. Pleine de perfidie, cette femme – Pandore – fut facilement acceptée par les hommes et même par les héros, confiance dont elle profita pour ouvrir la boîte de son trésor caché qui l'accompagnait toujours, laissant tomber tous les maux connus sur cette terre... Mais, dans le fond de la boîte, resta l'espérance.

Tout au fond de tous les hommes, l'espérance

Au fond de tous les hommes, vit un reste d'espérance lorsque tous les chemins ont été bouchés, lorsque toutes les illusions ont été réduites à néant, lorsqu'aucune lumière n'est visible à l'horizon.

Précisément, j'ai vu aujourd'hui l'espérance et sa vision m'a aidée à comprendre combien de choses il a fallu que nous ayons perdues, nous, les humains, pour que cette image doive se présenter devant nous.

À coup sûr, beaucoup de choses ont été perdues ; beaucoup de valeurs ont été brisées en cet étrange moment de transition historique. En vérité, il manque la lumière, la clarté de concepts ; le mental et les sentiments sont comme émoussés face à l'accomplissement de leurs fonctions naturelles. Tout paraît s'enfoncer dans une inertie dangereuse, dont la force d'entraînement se traduit en destruction et en violence de tout ordre. C'est alors, lorsqu'apparemment rien ne reste au fond de la boîte de la vie, que l'Espérance se fait voir.

L'espérance, c'est attendre... c'est avoir la dose de patience et de foi qui nous permet de surmonter le mauvais moment présent pour diriger nos énergies vers un avenir meilleur. Mais, attention... l'espérance ne peut être attendre indéfiniment.

L'espérance suppose l'action

Ce don mystérieux des dieux est aussi fragile et subtil que les ombres magiques qui se dessinent à la tombée du jour. Il faut savoir saisir l'image avec rapidité avant qu'elle ne se dissolve dans les ombres plus grandes de la nuit. Il faut savoir agir avec promptitude une fois que la dose d'espérance nous a permis de récupérer notre souffle.

L'Espérance n'est pas un don pour les hommes inactifs : elle ne l'est pas non plus pour ceux qui se sont laissés tomber définitivement devant les difficultés. L'Espérance est une promesse mais il faut lutter courageusement pour concrétiser cette promesse... Elle promet, nous, nous réalisons.

La vision de l'Espérance m'a remplie d'allégresse. Nous ne pouvons pas – nous ne devons pas – renoncer à l'effort constant que suppose l'existence. Il n'est pas noble de relâcher notre élan lorsque les difficultés sont plus importantes. C'est précisément quand tout paraît impossible et insurmontable que l'Espérance sort du fond de sa boîte magique et promet d'autres temps à ceux qui savent la voir.

Veux-tu, toi aussi, voir l'Espérance ? Tu la verras derrière le voile du moment actuel qui obscurcit aujourd'hui notre entendement. Tu la verras enveloppée dans des voiles d'illusion, ténue comme les songes mais aussi réelle que l'enthousiasme qui, j'en suis sûre, vit au fond de ton cœur.

Traduit de l'espagnol par M. F. Touret



Été 2019 dans le Perche Stages : Corps – Art – Esprit à la Cour Pétral

Du 6 au 9 juillet, l'ancienne abbaye de la Cour Pétral propose des stages destinés à relier art, corps, et esprit pour retrouver l'harmonie en soi et autour de soi. Au programme : stage de Yoga (énergie, relaxation et méditation), Sophrologie et programme de detox, pratique de Systema, art martial russe, dessin et aquarelle...

Informations et réservations :

<https://courpetral.nouvelle-acropole.fr>

Et dans l'un des 11 centres de Nouvelle Acropole :
www.nouvelle-acropole.fr

Symbolisme

La fête du printemps

Par Marie-Françoise TOURET

Situées au moment de l'équinoxe, c'est-à-dire lorsque la durée du jour est exactement la même que la durée de la nuit, les fêtes de cette période de l'année introduisent le temps de la lumière victorieuse qui va crescendo jusqu'au solstice d'été, au moment du jour le plus long de l'année.

C'est le moment où les germes sortent de terre, où éclatent les bourgeons, où les oiseaux font leur nid, où naissent beaucoup de petits animaux. Le renouveau est source d'un nouvel élan de vie, de confiance et d'enthousiasme.



La symbolique du printemps

Les fêtes du printemps trouvent leurs origines dans les traditions archaïques de toutes les civilisations, agricoles et pastorales, qui fêtaient le renouveau et la renaissance de la Nature.

Les fêtes de la Pâque juive et des Pâques chrétiennes (dérivées de la Pâque juive) en sont la continuité. La Pâque juive célèbre ainsi le passage de l'esclavage du peuple d'Israël, sorti d'Égypte, à sa liberté. Le jour de Pâques, chez les chrétiens, a lieu le premier dimanche après la pleine lune qui suit le 21 Mars, équinoxe du printemps. Il célèbre la résurrection du Christ. Il introduit toute la période, jusqu'à la Pentecôte, qui

révèle chez l'homme, à travers Jésus-Christ, son côté spirituel, vainqueur, enfoui jusqu'alors dans les ténèbres de la matérialité.

En Chine, le « Nouvel An » correspond au début du printemps et est la plus grande fête de l'année.

Durant les années pendant lesquelles eut cours en France le calendrier républicain (de 1793 à 1805), les trois mois du printemps portaient les jolis noms de Germinal (avril), Floréal (mai) et Prairial (juin).

Traditions autour de Pâques et du printemps

Comme pour l'automne, les références symboliques sont végétales, pastorales et agricoles.



- **Les œufs** représentent le symbole central de cette période de renaissance.

La tradition d'offrir des œufs remonte à l'Antiquité. Déjà, les Égyptiens et les Romains, en l'honneur de Flore, déesse des fleurs, offraient des œufs peints au printemps car ils étaient le symbole de la vie et de la renaissance. Chez les chrétiens, l'Église ayant instauré au IV^e siècle l'interdiction de manger des œufs pendant le Carême et les poules continuant à pondre, des quantités d'œufs se trouvèrent

sans usage. On se mit à les décorer et à les échanger, en signe d'amitié.

En Europe de l'Est, la tradition campagnarde des échanges d'œufs est restée très vivante.

- **Les cloches** : une tradition française veut que les cloches sonnent chaque jour de l'année sauf au moment de Pâques où elles sont silencieuses du jeudi au samedi saints, veille de Pâques, entre la crucifixion et la résurrection de Jésus. Elles en profitent pour aller à Rome se faire bénir et ce sont elles qui, sur la route du retour, laissent tomber dans les jardins les œufs de toutes sortes qu'elles rapportent pour les enfants.



Un des souvenirs marquants de mon enfance est celui des matins de Pâques où, mes trois frères et moi, avec les quatre cousins chez qui nous passions le week-end, écoutions sonner les cloches et attendions devant la porte, confinés dans la maison et trépignants d'impatience, le signal des parents nous signifiant que la chasse aux œufs était ouverte. Qui muni d'un panier, qui d'une casserole, qui d'un récipient improvisé déniché dieu sait où, nous nous égaillions comme une volée de moineaux dans le jardin, ceint d'un mur de pierres sèches, qui dominait la Loire, à la recherche des œufs dont nous avions nous-mêmes peints certains la veille. Notre quête terminée, nous étalions notre butin sous le cerisier où nous reviendrions grimper deux bons mois plus tard pour cueillir les bigarreaux. Chacun prélevait son œuf préféré parmi ceux qu'il avait trouvés. Le reste était redistribué équitablement, après moult tractations.



• **Les jeunes animaux** sont aussi, traditionnellement, associés au printemps. Les poules et leurs poussins sont évidemment associés aux œufs.

Dans les pays de l'Est, lièvres et les lapins, qui ont de nombreux petits, annoncent Pâques, le printemps et son abondance. Et ce sont eux qui distribuent les œufs. Dans ces pays, on fait aussi des parures de Pâques, arbres et bouquets, sur lesquelles on accroche de jeunes animaux et des œufs peints.

Dans la tradition chrétienne, on parle de l'Agneau de Dieu qui est Jésus.

• **Les animaux qui perdent leurs bois**, caribous, élans, rennes, cerfs, sont également associés au renouveau dans les anciens peuples des pays nordiques, germaniques ou celtes. Chaque année, les bois anciens tombent et les nouveaux bois se développent avec une branche supplémentaire.



Suggestions pour une fête autour de Pâques avec des enfants

Dans un silence recueilli, assister à un lever de soleil, même avant le petit déjeuner... puis « réveiller » la nature en musique et avec des percussions. Si l'endroit s'y prête, on peut faire éclater des pétards comme en Chine...

Assister au « retour des cloches » à l'occasion d'une messe de Pâques.

Tous les thèmes cités ci-dessus peuvent être exploités : œufs décorés de couleurs fraîches, jeunes animaux, cloches en chocolat, joliment présentés, fleurs de printemps en couronne.

Les livres de bricolage pour enfants regorgent d'idées de décoration.

On peut organiser un grand nettoyage commun et une remise à neuf d'un lieu ou d'un objet.

On peut aussi organiser des sorties à thème dans la nature avec commentaires autour de la naissance et du renouveau. On peut solliciter une personne compétente sur un sujet concernant l'environnement pour illustrer ces événements.

On peut visiter un haras, la naissance des poulains ayant lieu entre février et mai.

Pour les petits citadins, il est possible aussi de tout simplement visiter une ferme où l'on peut observer des poules, des œufs... et des poussins.

Une variante slave

Outre la peinture d'œufs de Pâques, où chaque enfant a décoré trois œufs pour fêter la vie renaissante, une amie, Violetta, a fait vivre à un groupe d'enfants une coutume de son pays, la Pologne.

À la fin de chaque hiver, des cortèges joyeux d'enfants accompagnaient la reine de l'hiver appelée Marzanna, représentée par une poupée, et la mettaient à l'eau afin de signifier la fin de l'hiver et le commencement du printemps. La symbolique était liée aux rites de purification à la sortie de l'hiver.

Nous avons conservé cette idée en ajoutant l'idée du bateau qui doit porter la poupée vers sa destinée. Chaque enfant est invité à réfléchir à l'avance à ce qu'il voudrait confier de triste, de douloureux à la poupée afin qu'elle l'emporte au pays du froid éternel.

Les enfants confectionnent des poupées d'hiver, à partir de morceaux de tissu. Nous les décorons avec des éléments de la table de l'hiver (1), de manière à restituer à la nature ce qu'elle nous a donné pendant la saison froide. Ils fabriquent également chacun une barque qui emportera sa poupée d'hiver.

Après le déjeuner, nous allons au bord de la rivière. Après une brève présentation ludique de la symbolique du printemps, nous chantons un chant d'adieu à l'hiver en le faisant partir par une porte imaginaire dans la direction que vont prendre les bateaux. Chacun met sa poupée dans sa petite barque et lui souffle à l'oreille son secret... qui s'en va avec elle, au fil de l'eau.

Puis nous gagnons la forêt où nous saluons le printemps avec deux chants joyeux et les enfants ramassent des éléments pour la table du printemps. Ils veulent alors revoir les poupées dont ils suivent le parcours pendant un bon moment.

(1) Voir notre article, *Restaurer la transcendance : à l'école de la Nature*, revue *Acropolis* Hors-Série n°6 (août 2016)

Sciences

Le plus grand être vivant sur terre

Un champignon qui existe depuis plus de 2500 ans

Par Michèle MORIZE

*Un champignon géant, *armillaria ostoyae* a été découvert aux États-Unis dans l'état d'Oregon. C'est le plus grand être vivant terrestre et également la plus grande colonie de champignons du monde.*



Armillaria ostoyae est un champignon géant qui se développe dans la Forêt nationale de Malheur, dans l'Est de l'Oregon, aux États-Unis. Il couvre une surface de 8,9 km². Il a été estimé comme étant la plus grande colonie de champignons au monde. Cet organisme a été daté d'au moins 2 500 ans ; il serait né dans la même période que la démocratie grecque...

La masse totale de la colonie, en se basant sur la vitesse de croissance du champignon, a été estimée à 100 tonnes, mais actuellement les chercheurs estiment désormais son poids à 400 tonnes.

Des géants uniques dans leur espèce

L'*armillaria ostoyae*, populairement connu comme le champignon de miel, a commencé à partir d'une seule spore trop petite pour le voir sans microscope. Il a

diffusé ses filaments noirs, appelés rhizomorphes, à travers la forêt, tuant les arbres en poussant. Il couvre maintenant 880 hectares de la forêt.

Le contour du champignon géant s'étend sur 3,5 kilomètres, et il s'étend à une moyenne de trois pieds (un mètre) dans le sol. Il couvre une superficie aussi grande que 1 665 terrains de football. Le cas a été rapporté dans le *Canadian Journal of Forest Research* (1).

Un autre champignon gigantesque, spécimen de *armillaria bulbosa*, a été trouvé sur un site près de Crystal Falla (Michigan). Il couvre 0,15 km² et la découverte a été publiée dans le magazine Nature.

Ce champignon a la particularité d'avoir un génome aux mutations extrêmement lentes : pendant ces siècles d'évolution, celui-ci n'a subi que 163 modifications génétiques alors que le génome compte 100 millions de bases.

Pour les auteurs, il est possible que la vie souterraine, à l'abri d'agents mutagènes de l'environnement, comme les UV du soleil, préserve le champignon de mutations. Peut-être aussi possède-t-il des systèmes de réparation de l'ADN, particulièrement efficaces.

Armillaria pourrait donc constituer un modèle d'étude intéressant pour comprendre comment éviter qu'une cellule mute trop vite, comme c'est le cas dans le cancer (cf la revue *Planète*)

En Suisse, un champignon vestige du Moyen-Âge



Le Parc national suisse abrite un *armillaria ostoyae* vieux de 1000 ans, qui s'étend sur 37 hectares – pas moins de 800 m de long sur 500 de large –. Parasite du pin, il jouerait pourtant un rôle important dans la régénération de cet arbre pionnier. C'est en menant des recherches sur la mortalité des pins dans le parc que les scientifiques de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (W.S.L.) ont découvert l'armillaire géant, aujourd'hui considéré comme le plus gros champignon d'Europe.

Plusieurs autres individus de grande taille ont été découverts dans le parc, occupant des surfaces entre 1,7 et 17 hectares.

« Les armillaires sont des champignons présents dans de très nombreuses régions du globe, décrit Philippe Clerc, conservateur du Jardin botanique de Genève. Et ils sont un peu partout en Suisse ». Le mycélium de l'armillaire présente la particularité de produire des rhizomorphes, « des ramifications

souterraines très solides, qui peuvent être confondues avec des racines tant elles sont dures », dit encore Philippe Clerc. Ces structures, de teinte noire, sont même utilisées comme lacets de chaussure dans certaines régions du monde ; « les Indiens appellent l'armillaire le "shoestring mushroom" », précise Daniel Rigling.

« Ce champignon pourrait même avoir un rôle important dans la régénération et le maintien de *Pinus mugo* dans la région », ajoute Daniel Rigling. Un parasite bénéfique pour son hôte ? Etrange. Pas tant que cela : l'armillaire infecterait en priorité les pins

déjà affaiblis. L'armillaire est actif de longue date dans le parc, c'est un élément naturel de l'écosystème.

La découverte de tels spécimens de champignons géants n'a pas fini de nous étonner.

(1) Article paru en avril 2003

Lire et voir sur internet :

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/botanique-ce-champignon-2500-ans-plus-grands-organismes-vivants-terre-73180/>

<https://www.scientificamerican.com/article/strange-but-true-largest-organism-is-fungus/>

<https://www.youtube.com/watch?v=Q7CuEaxcRcw>

<https://www.nationalgeographic.com.au/nature/the-worlds-largest-living-organism.aspx>

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/botanique-ce-champignon-2500-ans-plus-grands-organismes-vivants-terre-73180>

Le Figaro – sciences du 17/10/2018, *Un champignon âgé de 2500 ans et lourd de 400 tonnes est toujours en pleine forme*, par Daniel Vey

Arts

Le symbolisme du masque de Toutânkhamon

par Pierre BUISSON

La tombe funéraire du pharaon Toutânkhamon, inhumé dans la vallée des Rois, a révélé un trésor exceptionnel de l'Égypte ancienne. La pièce la plus importante de ce trésor est le masque funéraire, d'une grande beauté et finesse dont l'interprétation n'a pas fini de révéler tous ses secrets.



Le pharaon Toutânkhamon est mort à dix-neuf ans et a régné sur l'Égypte qu'une dizaine d'années. Son décès précoce est en grande partie liée à son extraordinaire renommée. La découverte de son tombeau intact, est dû au fait qu'il a été préservé des pillards pendant plus de 3200 ans. C'est en 1922 qu'une équipe d'archéologues dirigée par Oward Carter et Lord Carnavon mirent à jour le trésor le plus exceptionnel de l'Égypte ancienne...

Parmi les 3000 objets (chars, statues, vases, *ouchebtis*, mobiliers, chapelle, sarcophages,...) recensés dans la tombe, la pièce la plus importante est la découverte du masque d'or du jeune roi. Ce masque funéraire synthétise à lui seul l'âme du pharaon. Ses traits sont d'une finesse extraordinaire et symbolisent l'éternelle jeunesse.

L'expression du visage est sereine et le regard est plongé dans l'éternité.

Le chemin dans l'au-delà

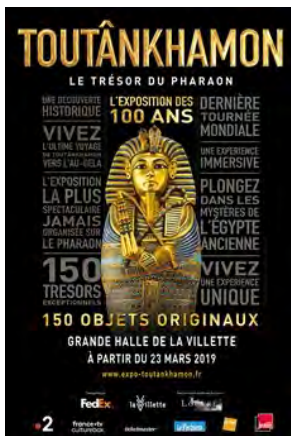


La philosophie égyptienne considère la mort comme l'opportunité de cheminer dans l'au-delà, et de se diriger vers l'*amenti*, le paradis chez les Égyptiens. Pour cela, dans le cas du roi Toutankhamon, son corps a été purifié, embaumé puis modifié... Pas moins de 140 statuettes et *ouchebtis* (ou *oushebtis*) (1) ont été insérés dans les bandelettes, afin de protéger et accompagner l'âme du défunt dans la barque solaire où il accompagnera les dieux dans la course nocturne du soleil.

Le masque d'or et de pierres précieuses de lapis lazuli symbolise la pureté, la jeunesse et l'incorruptibilité du roi. Le cobra et le vautour sur son front représentent la maîtrise de la haute et de la basse Égypte. Sa barbe postiche symbolise sa sagesse et son expérience, malgré son jeune âge.

L'alliance de l'or et du lapis bleu représente la dualité du soleil et de la nuit, ainsi que toutes les dualités de la nature. L'initiation que vit le jeune roi dans son voyage dans l'au-delà délivre son âme de toute alternance des contraires... Le crochet et le fouet croisés sur sa poitrine expriment un autre symbole de l'harmonie de toute opposition. Le roi a réalisé l'unité dans la diversité, son âme est prête à retourner dans sa demeure céleste...

(1) Statuettes funéraires



Exposition

Toutankhamon, le trésor du Pharaon

L'exposition des 100 ans

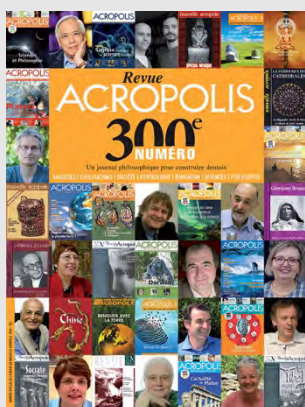
Du 23 mars 2019 au 15 septembre 2019

Dans la Vallée des Rois, l'archéologue britannique Howard Carter découvre en 1922 le tombeau de Toutankhamon, pharaon de la XVIII^e dynastie égyptienne, au XIV^e siècle avant J.-C., ainsi qu'un formidable trésor d'objets. Cette exposition réunit des chefs d'œuvre d'exception (plus de 150 pièces maîtresses, dont 50 voyagent pour la première fois hors d'Égypte. On admirera la statue du dieu Amon protégeant Toutankhamon, issue des collections du Louvre).

Grande Halle - Parc de La Villette

211, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris - Tel : 01 40 03 75 75

À lire



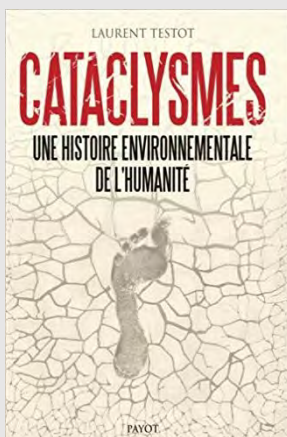
Vient de paraître !

Numéro spécial de la revue Acropolis : 300^e numéro

Prix : 5 €

En mai 1973, le premier numéro de la revue Acropolis était édité, sur une simple ronéotype à alcool. Ce fut le début d'une grande aventure qui passa par de multiples phases, de l'écrit au numérique. Depuis, la revue apporte un regard philosophique sur l'actualité, à travers des dossiers thématiques, des commentaires, la rencontre de personnalités remarquables du passé telles que Jean Chevalier, Gustave Thibon, Gilbert Durand, Mircea Éliade... ou du présent comme Trinh Xuan Thuan, Bertrand Vergely, Jean Staune, Denis Marquet, Jacqueline Kelen, Frédéric Vincent, Luc Bigé... Le 300^e numéro (édité en numérique en octobre 2018 et imprimé pour la circonstance,) a donc voulu rendre un hommage à 45 ans d'action et à tous les collaborateurs qui y ont participé.

Numéro disponible dans les onze centres de Nouvelle Acropole :
www.nouvelle-acropole.fr.



Cataclysmes

Une histoire environnementale de l'humanité

par Laurent TESTOT

Éditions Petite Bibliothèque Payot, 2018, 522 pages, 11 €

À travers l'histoire de l'humanité, l'auteur raconte comment depuis trois millions d'années, l'homme, (*homo-sapiens* appelé Singe dans le livre) a modifié la nature et comment celle-ci l'a transformé en retour. Un survol des siècles, des techniques et des cultures. Au fil de plusieurs grandes révolutions, Singe est devenu un grand prédateur de la planète. Et demain ? Que se passera-t-il ? Il est urgent de changer nos comportements si nous ne voulons pas vivre un autre monde de la mort (*Le monde de la mort*, série de trois romans de Harry Harrison). Par un journaliste, conférencier et spécialiste d'histoire globale et mondiale.

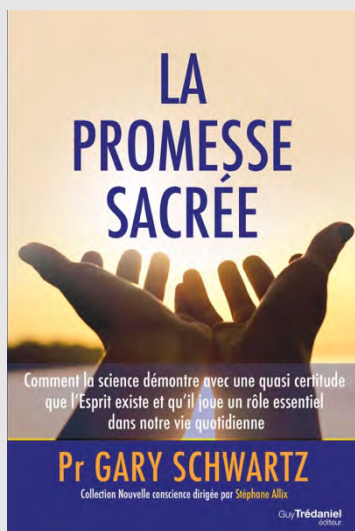


S'aimer enfin ! Un chemin initiatique pour retrouver l'essentiel

par Dr Christophe FAURÉ

Éditions Albin Michel, 2018, 195 pages, 16 €

Christophe Fauré, psychanalyste et auteur de nombreux livres, nous fait partager ici sa vie et ses épreuves qui l'ont amené à devenir moine bouddhiste puis en revenir pour assumer sa mission de soignant dans la spiritualité devant la maladie et la mort. Il nous invite à un puissant voyage intérieur avec la transmission de ce qu'il vit lui-même.



La promesse sacrée

Comment la science démontre avec une quasi-certitude que l'esprit existe et qu'il joue un rôle essentiel dans notre vie quotidienne

par le Professeur Gary SCHWARTZ

Éditions Guy Trédaniel, 2018, 376 pages, 22,90 €

Tout ne se limite pas à ce que nous voyons. L'auteur mène une enquête sur le monde de l'esprit, recherches faites sur lui-même comme auprès de médiums. Il démontre que l'esprit est en communication constante avec les êtres humains et qu'il les aide dans leurs défis quotidiens, à condition de l'écouter et de se brancher sur lui. Il laisse entrevoir qu'une science du futur pourrait prouver l'existence de ce monde et que le contact avec l'esprit pourrait bien être le salut de l'humanité. Par un professeur de psychiatrie et de psychologie à l'université de Yale et directeur de recherche du Centre de recherches pour les avancées sur la conscience et la santé (LACH).



Je cherche à comprendre... les codes cachés de la nature

par Joël de ROSNAY

Éditions Les Liens qui libèrent, 2016, 176 pages, 17,50 €

Un voyage fascinant à la découverte des codes cachés de la nature et de cette mystérieuse force organisatrice qui régit notre univers. De la suite de Fibonacci au nombre d'or, en passant par la découverte de la morphogénèse d'Alan Turing aux fractales de Benoit Mandelbrot, l'auteur explore le monde microscopique ou la vie macroscopique pour faire partager son émerveillement... L'auteur relève des schémas, des formes récurrentes, des codes comme autant de signes d'harmonie mais également les différents codes qui régissent l'organisation et l'évolution des sociétés humaines. Par un docteur en chimie organique et prébiotique.



La dictature de l'Ego

En finir avec le narcissisme de masse

Par Vincent PEILLON

Éditions Seuil/La librairie du XXI^e siècle, 2018, 511 pages, 28 €

L'histoire de la devise « Liberté, égalité, fraternité » commence en 1790 avec le discours de Robespierre. Elle passe par d'autres personnages comme Michelet, Pierre Leroux, Émile Littré, Louis Blanc, Proudhon et bien d'autres. Il nous rappelle comment et par qui cette idée de fraternité a été pensée au XIX^e siècle et à quels débats elle a donné lieu. Il part du point de vue des Républicains, de ceux qui se sont battus pour la République. « J'ai cherché à présenter cette doctrine telle qu'elle a été élaborée non par ceux qui voulaient occuper les places mais qui voulaient, quoi qu'il puisse leur en coûter, affirmer un idéal, celui de la République démocratique, sociale et laïque ». Par l'ancien ministre de l'Éducation Nationale.

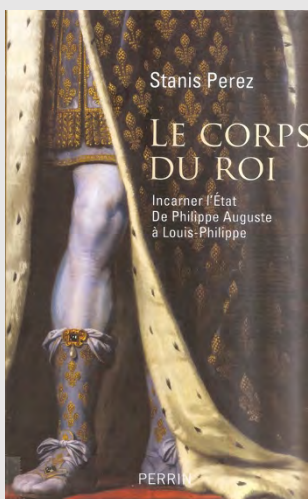


Lorsque j'étais quelqu'un d'autre

par Stéphane ALLIX

Mama Éditions, 2017 444 pages, 23 €

L'auteur part en forêt pour se ressourcer. Lors d'une méditation, il a la vision d'un soldat de la Seconde Guerre mondiale mort touché à la gorge par un éclat d'obus. Il ressent une grande proximité avec lui. Il découvre que ce soldat a vraiment existé. Il s'appelle Alexander Herrman et a vraiment été tué comme il l'a vu dans son rêve éveillé. Est-ce que l'auteur a été ce personnage ? Stéphane Allix a ressenti les émotions du personnage, notamment après avoir été au camp de Dachau, où Alexander Herrman a été en garnison. Voir sa tombe a permis à l'auteur de se libérer de cette expérience douloureuse et il a senti également qu'il devait guérir ce personnage. Le Dalaï Lama explique que dans nos vies passées, nous avons fait l'expérience de toute l'humanité, de belles choses à des choses moins belles, des vies de tortionnaire, de victime, de sage ou d'esclave. Nous ne sommes pas que des êtres biologiques à l'existence autonome. La réalité ne se limite pas à notre corps. « Nous sommes des êtres spirituels faisant des expériences humaines » disait Pierre Teilhard de Chardin.



Le corps du Roi

Incarnant l'État, de Philippe Auguste à Louis-Philippe

par Stanis PÉREZ

Éditions Perrin, 2018, 480 pages, 25 €

L'auteur démonte que le roi possède un corps « humain », mortel et terrestre, et un corps « spirituel » incarnant la continuité symbolique de la monarchie. « Le corps du roi devient, au fil des siècles, *chose publique*. » Le corps royal de chair et d'os a joué un rôle important dans l'incarnation de l'autorité mais également dans l'exercice du pouvoir, du Moyen-Âge au XIX^e siècle, en passant par les règnes de Saint Louis, François 1^{er}, Louis XIV ou Napoléon. Entre la cérémonie fondatrice du sacre et les funérailles qui cultivent le paradoxe d'une royauté « qui ne meurt point », mariages, cérémonies curiales, rituels thaumaturgiques et épisodes de maladie rappellent, chacun à leur manière, que la nature mortelle des monarques a toujours posé problème. Au fil des règnes, cette étude met aujourd'hui en lumière des permanences insoupçonnées dans la manière d'incarner l'État depuis Philippe Auguste.

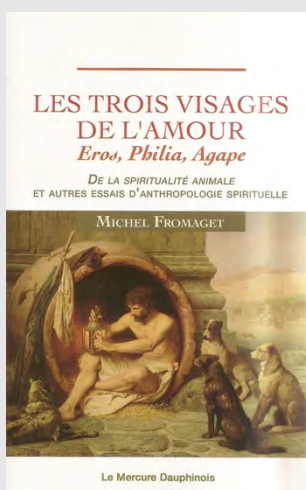


Jean-Paul Sartre
Conscience et subjectivité

par Michel KAIL

Texte présenté et commenté par Jean-François GIBERT
Éditions Démopolis, 2018, 178 pages, 16 €

S'appuyant sur des mises en perspective historiques, étudiant les échos et les tensions entre l'œuvre de Sartre et celles de Rousseau, Hume, Bergson, Husserl, Heidegger et Lukács, l'auteur met ici en évidence à la fois l'originalité de la pensée sartrienne et son caractère incontournable. Par un professeur de philosophie.



Les trois visages de l'Amour

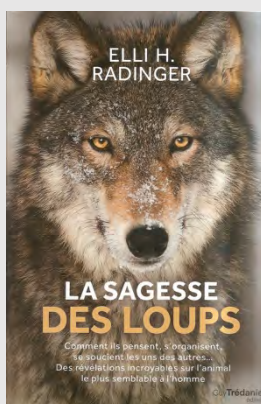
« Éros, Philia, Agape »

De la spiritualité animale et autres essais d'anthropologie spirituelle

par Michel FROMAGET

Éditions Le Mercure Dauphinois, 2018, 309 pages 18,80 €

À la lumière de la conception anthropologique des trois dimensions distinctes mais inséparables de l'homme (corps, âme, esprit), ce livre contient douze études (articles, communications ou conférences) concernant des sujets aussi variés que l'amour, la mort, l'émerveillement et la joie, la synchronicité, la résilience, l'évolution de l'espèce, la condition spirituelle des animaux... On y découvrira comment la conception anthropologique ternaire n'appartient à aucune culture, aucune période historique, aucune philosophie, aucune religion particulière. Par un anthropologue et auteur de nombreux livres.



La sagesse des Loups

Comment ils pensent, s'organisent, se soucient les uns des autres...

Par Elli H. RADINGER

Éditions Guy Trédaniel, 2018, 280 pages, 18 €

Un livre d'observation sur la vie des loups, qui ont une vie sociale bien organisée : comment ils aiment et jouent avec leur famille avec amour, comment ils s'occupent des aînés et des plus faibles, comment ils pensent, communiquent entre eux avec intelligence, comment ils n'abandonnent jamais. Les loups ont beaucoup de similitude avec les humains. L'auteur nous fait connaître des récits étonnants, riches d'enseignement. Et si l'on s'en remettait à leur sagesse ?

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

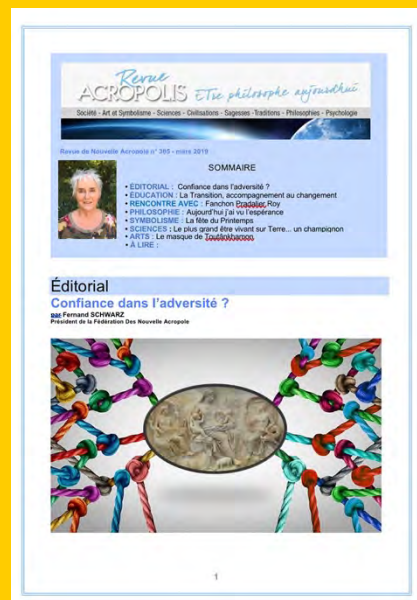
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

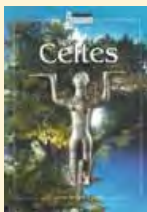
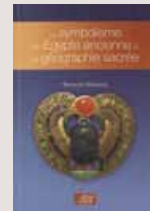
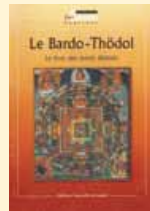
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz -

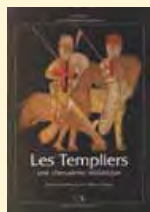


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS

